

» — Mais ce jeune homme est mort ! s'écria-t-il.

» — Je le crois, répliquai-je, mais je n'en ai pas la preuve, et d'ailleurs...

» — Et si je vous l'apportais, moi, cette preuve ? reprit-il.

» Je ne répondis rien ; trois semaines après, il arriva avec une lettre aux armes de France, qu'il me remit sans mot dire ; cette lettre, signée du ministre de la marine, attestait que le 17 juin 1753, à la suite d'un combat inégal contre les Anglais, le vaisseau " le *Lys* " avait coulé à fond ; que tout l'équipage avait péri sans aucune exception ; on nommait tous les morts, depuis le capitaine jusqu'aux simples matelots, et votre nom y était !

» Je lus attentivement cette lettre ; j'y trouvai tous les caractères d'authenticité ; puis je la rendis en silence à M. de Varni.

» — Eh bien ? me dit-il.

» — Et bien ! cette preuve ne me paraît que trop concluante ; mais je ne me crois pas libre pour cela ! J'ai donné mon cœur à M. de Tervaz ; ce cœur est mort avec lui, et ne peut plus être à personne !

» À ces mots, je vis M. de Varni blêmir de rage. Il eut le jour même, un entretien avec mon père, dans lequel, précisant enfin la situation, il posa, comme son dernier mot, ou mon consentement au mariage, ou la reprise du procès. vous pouvez imaginer, mon ami, quelles furent les supplications de mon père : cette alliance était magnifique, inespérée !

» Elle remettait à flot notre fortune ! elle terminait ces dissensions fatales ! M. de Varni était riche comme un fermier général, noble comme le roi ; son crédit était immense, son amitié précieuse, sa haine redoutable !...

» A tout cela j'opposai une résistance énergique.

» — Je céderais, répondis-je ; malgré ma répugnance, je consentirais à épouser M. de Varni, si je croyais possible que nous perdissions ce procès ; mais nos droits sont clairs, notre cause est sûre ; vous le savez, je vous l'ai prouvé !...

» Et pour mieux convaincre mon père, je courus chercher les papiers de famille qu'il m'avait montrés un mois auparavant... Désespoir, humiliation et colère ! le titre essentiel, indispensable, sur lequel reposait toute ma confiance, ce titre n'y était plus !

» Je cherchai, je furetai partout ; je fouillai, renversai, brisai les tiroirs : rien ! rien ! cette feuille précieuse était perdue, volée !...

» Dans l'égarément de ma douleur, j'osai d'abord soupçonner mon père ; fille coupable et sacrilège, je crus que c'était lui qui, pour rendre nécessaire mon mariage avec le vicomte, s'était à dessein dépouillé de cette dernière arme ! je le regardai et j'eus honte de mes soupçons, il était aussi pâle, aussi troublé, aussi désolé que moi...

» Plus de doute, c'était M. de Varni qui, à prix d'or, avait corrompu un de nos domestiques, et fait dérober ce papier ! Mais comment le savoir ? comment le prouver ? comment le faire croire ?

» Quello était donc cette puissance mystérieuse, invisible, qui devinait tout, qui répondait à tout, qui triomphait de tout ? Encore une fois, je me sentis écrasée ; ma force et ma volonté tremblèrent devant cette volonté et cette force...

» Mon père était à mes pieds, me priant d'épargner à sa vieillesse le déshonneur et la honte, de le sauver d'un mot, puisqu'un mot suffisait.

» J'eusse résisté à ses ordres, à ses menaces ; je fus émue de ses prières, de ses pleurs ; je croyais assisté d'avance aux consé-

quences de mon refus : je voyais, image horrible ! mon nom, ce nom dont j'étais fière, traîné dans la boue par des créanciers irrités ; il me semblait déjà que j'entendais les malédictions de tous ceux que ruinerait notre ruine, que notre pauvreté ferait pauvres ! Et j'avais entre les mains la preuve écrite, officielle de votre mort !...

» Mon courage m'abandonna ; j'eus peur de M. de Varni, des larmes de mon père, de l'ignominie, de tout... Pardonnez-moi, Gaston ! j'eus peur et je dis oui ; vous savez le reste !

» Maintenant, figurez-vous deux ennemis mortels qu'on forcerait de vivre enfermés dans le même espace, deux galériens rivés à la même chaîne. telle a été la vie de M. de Varni, telle a été la mienne, après cet affreux mariage.

» Comme tous les hommes assez riches pour acheter ce qu'ils n'ont pas, assez puissants pour briser ce qui leur résiste, M. de Varni n'avait jamais eu ni le besoin, ni l'envie d'analyser les événements, les passions et les caractères ; il faut être faible pour se donner la peine de deviner et de prévoir, et c'est pour cela dit-on, que les femmes excellent à prévoir et à deviner.

» M. de Varni n'avait donc pas compris ce qui devait nécessairement arriver, dès que ce lien odieux serait formé : le sentiment bizarre que je lui avais inspiré, cet amour violent, furieux, doublé d'orgueil, l'avait soutenu pendant la lutte ; il s'était proposé ma résistance à soumettre comme une victoire à remporter, un but à atteindre.

» Mais une fois parvenu à ce but, tout irrita son orgueil, tout froissa son amour ; une barrière idéale, plus invincible que les obstacles réels, s'élevait entre nous, et au premier effort qu'il fit pour la rompre, il sentit que j'allais avoir ma revanche, et que désormais il serait le plus faible : il sentit que je lui avais dit vrai en lui disant que mon cœur était mort, et qu'en essayant de le ranimer, c'était vous encore qu'il trouverait sous ces cendres éteintes.

» Il avait réussi à éloigné un instant votre fantôme, pour arriver jusqu'à moi : succès stérile ! Depuis que rien ne nous séparait plus, votre fantôme était revenu là, à nos côtés ; pour moi comme une chère et douloureuse image qui me servait de refuge ; pour lui comme une vision vengeresse, victorieuse, inattaquable, qui l'acharnait contre l'impossible !

» Il y eut des scènes terribles, pendant lesquelles mon courage me revint tout entier, pendant lesquelles, Gaston, je redevins cette Clotilde que vous avez aimée.

» Cette jalousie posthume, cette colère qui ne pouvait s'en prendre qu'à un nom, à quelque chose de mort et d'inconnu, fut sa torture et son châtement.

» Bientôt, une haine effroyable, profonde en dedans, sourde à la surface, naquit de cette situation, et s'empara de toute notre âme... Vraiment ! je n'aurais jamais cru pouvoir si bien haïr !

» L'horreur instinctive que je ressentais pour M. de Varni me rendit clairvoyante : je saisis au vol des indices, des mots qui lui échappèrent, alors que dans les paroxysmes de rage que lui causaient mes froids mépris, il semblait prêt à se trahir, à se vanter du mal qu'il avait fait, à retourner sur son propre cœur une lame invisible et empoisonnée !

» Je crus deviner qu'il y avait entre nous des secrets de scélératesse et de crime ; je le soupçonnais, non-seulement d'avoir fait dérober le papier que j'avais vainement cherché, mais d'avoir obtenu, par quelque moyen coupable, la lettre officielle qui attestait votre mort : mes conjectures ne s'arrêtaient pas là, je ne trouvais pas ces crimes assez grands pour suffire à M. de Varni : tantôt je m'imaginai que vous étiez vivant, que vous m'aviez